

Religions de l'Amérique précolombienne

Religions de l'Amérique précolombienne

Conférences de l'année 2011-2012

Danièle Dehouve



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asr/1145>

DOI : [10.4000/asr.1145](https://doi.org/10.4000/asr.1145)

ISSN : 1969-6329

Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences religieuses

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2013

Pagination : 1-7

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Danièle Dehouve, « Religions de l'Amérique précolombienne », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 120 | 2013, mis en ligne le 27 juin 2013, consulté le 04 mars 2020. URL : <http://journals.openedition.org/asr/1145> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.1145>

I. Le politique et le religieux en Mésoamérique : pouvoir, guerre, justice

En Mésoamérique, le lien entre le politique et le religieux est constitutif, car il repose sur une organisation sociale de « royauté sacrée ». Au-delà des caractérisations qui ont été faites par le passé¹, on a exploré plusieurs thèmes, tels que les fonctions royales, les rituels d'intronisation, les personnages secondaires, l'exercice de la justice et de la guerre.

Danièle Dehouve a consacré les deux premières séances à une révision des théories générales de la royauté sacrée et distribué un document contenant des extraits significatifs de l'œuvre de James G. Frazer, Arthur M. Hocart, Georges Dumézil et Marshall Sahlins². Les deux premiers auteurs caractérisent la royauté sacrée comme un type de société et de pouvoir, dans lequel la vie du royaume et de ses habitants dépendent de la personne du roi et des fonctions rituelles qu'exerce celui-ci. Frazer insiste sur le caractère ambivalent du roi : « adoré comme dieu la veille, il est tué comme criminel le lendemain » (1998, p. 489). Hocart, pour sa part, met l'accent sur le rôle rituel du roi, « personnage central universel » par l'intermédiaire duquel s'établit une identité entre l'homme et l'univers. Il affirme que l'institution royale ne se résume pas à la présence d'un roi, mais repose sur la capacité de celui-ci à se dédoubler et se subdiviser en plusieurs personnages royaux solidaires, chacun d'entre eux étant titulaire de fonctions antithétiques et complémentaires : par exemple, roi législateur et roi guerrier, roi et prêtre... Les auteurs suivants (Dumézil et Sahlins) signalent précisément l'existence de deux fonctions de ce type. Pour Dumézil, la souveraineté indo-européenne est fondée sur deux principes mis au jour dans les fonctions royales, les rituels et les dieux royaux : *celeritas* et *gravitas*, le premier incarnant la fougue de la jeunesse, la rapidité, la guerre et la violence, le second incarnant la stabilité de l'âge mûr et des principes moraux. Sahlins, pour sa part, a découvert la présence de ces deux principes dans les îles Fidji et ses théories ont été appliquées à la Mésoamérique³.

1. Voir notamment, D. DEHOUE, *Essai sur la royauté sacrée en République mexicaine*, CNRS éditions, Paris 2006.

2. J. G. FRAZER, *Le rameau d'or. Le roi magicien dans la société primitive. Tabou et les périls de l'âme*, Robert Laffont, Paris 1998 ; A. M. HOCART, *Rois et courtisans*, Seuil, Paris 1978 ; *Les progrès de l'homme*, Payot, Paris 1935 ; *Kingship*, Oxford University Press, Oxford 1969 ; G. DUMÉZIL, *Mitra Varuna. Essai sur deux représentations indo-européennes de la souveraineté*, Gallimard, Paris 1948 ; M. SAHLINS, « L'étranger roi ou Dumézil chez les Fidjiens », *Des îles dans l'histoire*, Gallimard, Paris 1989, p. 85-113.

3. A. BRETON, « Les figures du guerrier et du roi dans le Rabinal Achi. Une version maya du couple *celeritas/gravitas* », dans J. de DURAND-FOREST, G. BAUDOT (éd.), *Mille ans de civilisation mésoaméricaine. Des Mayas aux Aztèques. Hommages à Jacques Soustelle*, t. I, L'Harmattan, Paris 1995, p. 143-164.

Danièle Dehouve a abondé en ce sens en proposant l'existence de deux aspects symboliques du pouvoir mésoaméricain : « assis » et « courant »⁴.

Les séances suivantes ont abordé de façon concrète l'organisation du pouvoir dans les sociétés précolombiennes. Claude Baudez (CNRS) a consacré trois séances à « Un roi sacré maya : Dix-Huit Lapin de Copán (710-737 d.n.e) ». Le site maya classique de Copán (Honduras) renferme un groupe de stèles consacrées au roi Dix-Huit Lapin, ensemble exceptionnel dont l'analyse permet de saisir la vision autochtone des fonctions royales. Claude Baudez a analysé l'iconographie de chacune des stèles montrant la dimension cosmique du roi, comparé au soleil sortant de terre lors de son intronisation, dont le corps est un microcosme et dont les actes rituels d'autosacrifice promeuvent la fertilité. Puis Danièle Dehouve a ouvert les travaux concernant le Mexique central en parlant de « Concentration et déploiement des fonctions dans l'empire aztèque », selon la terminologie proposée par Hocart. Elle a décrit la structure générale de l'empire autour des personnages royaux nommés *tecuhli* et *tlahtoani*. Chacun à son niveau, ceux-ci concentraient toutes les fonctions sociales et rituelles, par rapport à la société et la nature, autrement dit, la royauté aztèque ne connaissait pas la subdivision en « roi guerrier » et « roi de justice » classique dans l'Ancien Monde. Les autres personnages (guerriers, juges, exécuteurs, prêtres, sacrificateurs, pénitents...) apparaissaient comme des extensions des fonctions concentrées dans la personne royale. Anne-Marie Vié-Wohrer (EPHE et École du Louvre), dans sa conférence intitulée « Pictographies des pouvoirs militaire, politique et religieux dans certains manuscrits indigènes du Mexique central » a abordé la même question en interrogeant les manuscrits pictographiques et les représentations graphiques du pouvoir politique, guerrier et judiciaire. Puis, Sylvie Peperstraete (université libre de Bruxelles) a posé le problème d'un personnage royal énigmatique « le *cihuacoatl*, un vice-roi sacré ? ». Le *cihuacoatl*, « serpent féminin » ou « femme serpent », est le titre donné à un personnage royal présent aux côtés du *tlahtoani*, dont les fonctions ont été jusqu'à présent mal comprises. La conférencière a fait le point sur les sources qui le mentionnent et sur ses fonctions politiques, judiciaires, militaires et sacerdotales. Enfin, Nathalie Ragot (université ouverte Paris VII) a élargi la perspective en direction du groupe social des prêtres, dont elle a envisagé le rapport spécifique à la nuit, sous le titre « Les rituels nocturnes des prêtres ». La conférencière a rappelé le découpage de la nuit en cinq moments avant de décrire les activités pénitentielles qui les scandaient. Elle s'est interrogée sur les raisons mythiques et symboliques de cette association, sur laquelle elle prépare un ouvrage.

Puis, plusieurs conférences ont abordé la question des intronisations royales. Danièle Dehouve a consacré une séance aux intronisations aztèques. Elle a rappelé que l'importance de l'intronisation est typique des sociétés à « royauté sacrée ». Dans un système démocratique, le rituel d'élection permet à la fois de choisir le gouvernant et de légitimer le pouvoir. Dans les systèmes à « royauté sacrée », le choix du gouvernant et la légitimation du pouvoir au moyen de l'intronisation se

4. D. DEHOUE, « Asientos para los dioses en el México de ayer y hoy », *Estudios de Cultura Náhuatl* 44 (juill.-déc. 2012), p. 41-64.

réalisent à deux moments séparés, le plus important étant le second⁵. Chez les Aztèques, étaient intronisés le *tecuhtli* et le *tlahtoani*, ainsi que plusieurs sortes de personnages secondaires comme le guerrier *tequihua*. Après avoir présenté les sources existantes, Danièle Dehouve a cherché à établir une méthode d'analyse de ce rituel extrêmement complexe, en constituant de petites unités rituelles articulées en épisodes : I. Phase pénitentielle (perçement du nez, pénitence de quatre jours, nouveaux habits). II. Première installation (rituels et repas, rituel et bain, installation proprement dite). III. Guerre (et capture d'un ou plusieurs guerriers). IV. Deuxième installation (retour de la guerre, sacrifice, installation proprement dite). Deux principes permettent de comprendre l'articulation de ces épisodes rituels : d'une part, il s'agissait de fabriquer un « super guerrier » capable de donner à manger et à boire au soleil et à la terre, c'est-à-dire d'organiser la guerre et le sacrifice des captifs – ce qui explique le perçement du nez, le départ en guerre, la capture et le sacrifice des ennemis. D'autre part, la métaphore solaire était filée et mise en scène par le passage du roi dans l'inframonde et sa renaissance symbolique, assurant l'émergence d'un pouvoir nouveau, et surtout pur et propre, ce qui explique l'importance des rituels de pénitence et de purification⁶. La deuxième conférence de Danièle Dehouve a décrit les intronisations des responsables municipaux chez les Tlapanèques contemporains⁷. Encore très complexes, ces rituels ont été découpés en petites unités articulées en épisodes qui mettent en scène le chemin à parcourir pour fabriquer un gouvernant et un justicier. La métaphore solaire est encore aujourd'hui centrale et permet de faire émerger le pouvoir comme un soleil nouveau, pur et enfantin, après de longues séances de pénitence et de purification.

La conférence de Perig Pitrou (University College of London – Programme Fernand Braudel / MSH-Commission européenne, Laboratoire d'anthropologie sociale) intitulée « Les rites d'intronisation en Mésoamérique d'un point de vue cosmopolitique » a décrit les rituels d'intronisation dans une autre population indienne contemporaine : les Mixes de l'État d'Oaxaca. Par l'analyse de la transmission des objets de pouvoir et des discours rituels, Perig Pitrou a fait apparaître les représentations locales du pouvoir, du village, de la hiérarchie et la continuité, et l'importance des « non-humains » dans ce processus. Enfin, Élodie Dupey (Instituto de investigaciones históricas, UNAM, Mexico), a parlé d'une autre sorte de « début » mythique : dans sa conférence intitulée « Rituels et mythes de fondation polychromes au Mexique central préhispanique », elle a montré que l'installation sur un territoire à l'époque préhispanique était conçue comme la réactualisation de la création du monde, le lever du soleil et l'établissement d'une nouvelle ère, ce qui passait par la différenciation des quatre ou cinq couleurs primordiales. Un cadre comparatif général a été offert par Gilda Mutarello (EPHE), « À propos de

5. Voir V. M. FRANCO PELLOTIER, D. DEHOUE, A. HÉMOND (éd.), *Formas de voto, prácticas de las asambleas y toma de decisiones. Un acercamiento comparativo*, Ed. de la Casa Chata, Mexico 2012.

6. Ces données seront publiées dans un livre de Danièle Dehouve en préparation au Mexique, sur « La royauté sacrée mexicaine ».

7. Décrits dans le film de D. DEHOUE et R. PROST, *Les dangers du pouvoir*, Les Films du Village-Cannes TV-CNRS Images média, Tonaltepec Production, Paris 2004.

ressources de langage dans le rituel : l'étroite articulation entre la danse et l'exercice du pouvoir chez les Bamiléké (Afrique) », qui a décrit les cérémonies d'intronisation chez les Bamiléké du Cameroun à partir de la mort du souverain, la nomination de son successeur, son « arrestation », sa réclusion et sa sortie, et l'importance des danses royales comme images de la hiérarchie sociale.

Les conceptions du pouvoir et de la justice ont donné lieu à plusieurs conférences. Danièle Dehove a analysé leurs représentations dans les *difrasismos* (ou paires métaphoriques) du nahuatl classique. S'il est bien connu que la guerre était nommée *atl tlachinolli* (« eau et chose brûlée » ou « sang et incendie ») en fonction d'un procédé métonymique, on a peu remarqué que la justice était dite *matlalatl tozpalatl* (« eau bleue et eau jaune ») comme métaphore du châtiment et de la purification, incarnée dans les dieux Xiuhtecutli, Tezcatlipoca, Tlazolteotl et Chachihuitlicue et mise en pratique par le roi. Ensuite, Perig Pitrou (University College of London – Programme Fernand Braudel / MSH-Commission européenne, Laboratoire d'anthropologie sociale) a parlé de « Pouvoir, responsabilité et nécessité. Réflexions sur la fonction des gouvernants en Mésoamérique », chez les Indiens Mixes. Il a développé la notion de responsabilité du gouvernant, proposé une typologie des fautes que peut commettre celui-ci et parlé de sa demande de pardon. Enfin, Marguerite Bey (UMR 201 Développement et Sociétés / IEDES, université Paris I) a introduit aux nouveaux problèmes posés par l'exercice de la justice en Amérique latine, dans un contexte marqué par la décentralisation et la promotion du multiculturalisme à partir de la césure des années 1990. Les législations nationales et internationales encadrent désormais les coutumes locales, ce qui développe des débats concernant notamment les « Lynchages : justice communautaire et citoyenneté au Pérou », selon le titre de la conférence. Le débat a permis de comparer cette situation à ce qui se passe dans les campagnes indiennes mexicaines.

II. Autres exposés

Plusieurs exposés se sont inscrits dans le cadre des pistes ouvertes lors des années précédentes, et notamment le langage rituel. C'est le cas de Katarzyna Mikulska Dabrowska (université de Varsovie) dont la conférence « Le langage secret : le *tlacuillo* comme système discursif », a été consacrée au déchiffrement des manuscrits pictographiques mésoaméricains (ou *codices*) à contenu religieux et mantique, c'est-à-dire destinés à l'établissement de pronostics. Après avoir présenté une typologie des formes d'écriture attestées dans le monde, la conférencière a expliqué que les procédés sémasiographiques dominent dans les *codices* étudiés. Les *difrasismos* oraux y donnent lieu à des *digrafismos* écrits dont elle s'est attachée à décrire les spécificités. Ceux-ci peuvent associer deux termes seulement, ou plusieurs dans le but de produire une accumulation de sens. Ils ne sont pas le calque d'une expression orale mais l'expression d'un concept métaphorique, ce qui ouvre la voie à une verbalisation libre. Ces résultats seront publiés dans un ouvrage actuellement en préparation.

David Robichaux (universidad iberoamericana, Mexico) a également parlé de langage rituel dans sa conférence : « La danse comme prière : Quelques exemples

des fêtes religieuses de la région de Tezcoco ». Dans une région proche de la ville de Mexico et « post-indigène » dans la mesure où la langue nahuatl a été abandonnée, des danses d'inspiration catholique sont investies d'un sens tout particulier par un processus syncrétique complexe. Fondée sur l'enregistrement audio-visuel des danses et des interviews des acteurs, la conférence a mis en évidence la circulation interrégionale de ces danses et leur vitalité dans un contexte moderne et périurbain.

Enfin, Camille Tarot (université de Caen) a proposé deux conférences, en quelque sorte conclusives d'un parcours commencé il y a trois ans dans le cadre des charges de conférences. Elles ont voulu revenir sur les options et les limites des trois courants théoriques qui ont dominé l'anthropologie des religions en France ces dernières décennies. Dans la première, Camille Tarot est revenu sur l'héritage persistant du structuralisme de Claude Lévi-Strauss et sur sa contestation par René Girard, qui reste plus marginale. Il a cherché à résumer les points forts du conflit pour ainsi dire total des deux anthropologies, puisqu'il porte sur les questions, les méthodes, les contenus et les fins. Ce conflit est loin d'être vidé et d'occuper la place qu'il mérite dans les recherches des sciences humaines actuellement, qui l'ont plutôt mis de côté. Cette opposition creuse des distances et des silences plus propices à l'évitement qu'à la prospection. En prenant l'exemple de la manière dont Lévi-Strauss utilise dans les *Mythologiques* I (1964, p. 295 *sqq.*) le rituel du Grand Jeûne shérenté, comme un moment dans l'explication du mythe de référence sur l'origine de la cuisine et du feu culinaire, il a cru pouvoir montrer la pertinence des questions posées par Girard relativement aux effets de la méthode structurale qui, selon lui, ne permettrait pas de saisir le sacré puisqu'elle disloque son ambivalence en opposition fixée une fois pour toutes : pour Lévi-Strauss les Shérenté voient deux feux différents, un feu mauvais, destructeur, comme celui de la sécheresse et un feu bon comme celui de la cuisine, alors que selon l'hypothèse girardienne, c'est le même feu solaire qui est à l'origine du bon feu culinaire comme du mauvais feu de la sécheresse, mais dont la nature change selon la distance qu'on maintient avec lui ou qu'on restaure par le rite (du jeûne par exemple, quand il y a sécheresse et qu'il faut éloigner le feu solaire). Le feu solaire est sacré parce qu'il est devenu une hypostase de la violence collective. Très classiquement, le conflit des deux anthropologies se focalise sur le choix en faveur de l'antériorité du mythe par le structuralisme et en faveur de l'antériorité du rite chez Girard. La conclusion de l'exposé est qu'on peut sortir du dilemme par une théorie plus complète du sacrifice, que Lévi-Strauss ne fait pas, dont Girard montre la nécessité, mais qui reste largement à élaborer, ce qui ne sera quand même pas fait demain, ne serait-ce qu'à cause de tout le travail qu'exigerait la relecture d'un monument comme celui des *Mythologiques* !

La deuxième conférence de Camille Tarot a voulu présenter le courant qu'il est convenu d'appeler, bien ou mal, de l'individualisme méthodologique, qui actuellement s'efforce de prendre le « leadership » des théories dans la sociologie des religions. Il l'a fait en présentant longuement le copieux et précieux travail de Pascal Sanchez : *La rationalité des croyances magiques* (Droz, Genève-Paris 2007, 726 p.). Sa première partie est une présentation historique des théories, qui souligne opportunément la rupture que l'approche fonctionnaliste crée par rapport à

l'évolutionnisme initial. Puis on passe à la question de la définition de la magie et à ses apories. Pour en sortir, l'auteur esquisse enfin une typologie des théories qui lui permet de justifier sa préférence pour celles qu'il dénomme « cognitives ». L'utilité de ce travail exhaustif est de passer en revue toutes les littératures ethnographiques, sociologiques et anthropologiques anglophones et francophones (sans oublier Max Weber), consacrées à l'explication de la magie depuis leur apparition dans le dernier tiers du XIX^e siècle jusqu'à nos jours. C'est à la fois un précis et une somme. Néanmoins, la perspective est celle d'un épistémologue et non d'un ethnologue de terrain, car il s'agit de tester ces théories par rapport aux critères de ce que l'école de Raymond Boudon appelle une « bonne théorie » de la magie, qui s'inscrit dans la famille des théories cognitives, selon le terme que l'auteur préfère à celui d'individualisme méthodologique. Il s'en suit un formalisme certain. Car, si la position de Sanchez s'appuyant sur les reformulations de l'individualisme proposée par Raymond Boudon dans ses derniers ouvrages, montre que l'on peut toujours comprendre les croyances les plus étranges, et donc saisir leur rationalité, à condition de les remettre dans le contexte de leur énonciation, et si elle fait bien une nécessaire concession à ce que les holistes ont toujours dit (il n'y a pas d'individu qui ne soit situé dans une société), il reste que la magie ne semble pas avoir de contenu propre. Ceci provient du fait que l'auteur, en reprenant le « triangle » de Frazer où, pour comprendre la magie, il faut la penser dans son rapport à la science et à la religion, ne retient que le premier rapport (le raisonnement magique n'est pas intrinsèquement différent du raisonnement scientifique, d'où sa rationalité, au moins historique), mais il laisse totalement tomber le second rapport (en quoi le raisonnement magique est-il ou non identique au raisonnement religieux ?).

Camille Tarot a conclu que, si la domination théorique du structuralisme est dernière nous et si l'individualisme méthodologique essaie d'étendre son champ de compétence vers des secteurs comme la magie et le mythe où on ne l'entendait guère, l'influence finale ou initiale de ces deux courants converge vers la persistance d'un même effet : la question de la centralité de la religion et du rite dans les sciences sociales, surtout quand elles traitent des sociétés dites sans écriture, question posée naguère par les durkheimiens et reposée plus récemment par René Girard, continue d'être largement éludée ou marginalisée.

III. Travaux pratiques sur des textes ethnohistoriques

Les travaux pratiques réalisés durant la première heure ont porté sur plusieurs documents en nahuatl issus du *Codex de Florence*, qui ont été traduits et analysés. La parure du roi en guerre (Livre VIII) et, notamment, ses trois costumes principaux, a été analysée en rapport avec un article d'Eduard Selser et une conférence d'Anne-Marie Vié-Wohrer⁸. Ensuite, le groupe s'est penché sur des passages du Livre II.

8. E. SELSER, « Ancient Mexican Attire and Insignia of Social and Military Rank », dans *Collected Works in Mesoamerican Linguistics and Archeology*, t. III, Labyrinthos, Californie 1992, p. 3-61. Anne-Marie Vié-Wohrer : « Le glyphe de l'oiseau Tlahquecholli dans les manuscrits de tradition pictographique indigène du Mexique central », université Toulouse Le Mirail, 24-25 mai 2002 (inédit).

Antoine Franconi a mis en évidence l'existence de rituels à nom métaphorique dont une liste provisoire de huit cas a été établie et donnera lieu à des travaux ultérieurs.

Le travail collectif est mis en ligne dans le cadre du portail du site GEMESO (Groupe d'études mésoaméricaines) de l'EPHE grâce aux soins de sa rédactrice, Aline Hémond. Les travaux mis en ligne cette année ont été, dans la rubrique *Traductions*, « Relation de la septième fête annuelle : Tecuilhuitontli, *Florentine Codex*, L. II, chap. 26 » : <http://www.gemeso.com/nahuatl-traductions/>. Dans la rubrique *Dossiers thématiques*, « Les Dossiers du GEMESO » n° 2, mai 2012, « In tototl in amanteca. Les oiseaux de la plumasserie aztèque », de Pascal Mongne : <http://www.gemeso.com/nahuatl/dossiers/>. Le même lien permet d'accéder à « Les Dossiers du GEMESO » n° 1, octobre 2010, « Xalaquia ou l'entrée dans le sable. Un rite énigmatique des vingtaines mexicaines », d'Antoine Franconi. Sera mis en ligne très prochainement le dossier n° 3 « Huixtocihuatl et le sel dans le *Codex de Florence* », d'Antoine Franconi.

